Après tant de jours de gel, l'opacité du ciel asphyxiait la terre. Une journée idyllique pour délivrer de petits pardons...

Ce dimanche matin, en sortant de la messe paroissiale, les berryois s'approchèrent du crieur en une foule disparate et bruyante. Sur le parvis de l'église Saint-Thuriau, Yan Quéménec, juché sur une estrade, faisait « bannir sur la pierre » les avis et les nouvelles. Lui seul jouissait du droit de proclamer les annonces sur la pierre de « crie » dans la solitude de sa mission, traversant bourgs et hameaux, les animant de ses passages fréquents...

Parmi l'ensemble des annonces, une retint l'attention d'Aelig et de ses amis. Une partie de soule se déroulerait dans la contrée de Rangliac, à une heure de l'après-midi, opposant la paroisse de Berry à celle de Surhur. Le groupe d'amis se démarqua des autres par son impatience manifeste. Dans leurs yeux se lut toute l'ardeur que pouvait offrir un jeu de soule.

- Filip, interpella Aelig, te joindras-tu à moi?

Aelig le considérait comme son plus vieil et plus fidèle ami. Notamment pour participer à un jeu de soule. Ils en avaient partagé de nombreux, dans toutes leurs largeurs.

- Bien entendu, répondit-il. Qu'en sera-t-il des deux frères, Riwan et Soen ?
- Je crois les apercevoir, tu n'as qu'à leur demander toi-même...

Filip n'eut aucune difficulté à distinguer les deux frères ; il suffisait d'apercevoir deux dos larges et à la dureté de granit pour se convaincre de leur présence.

- Alors, fit Filip, vous avez entendu le crieur ? Vous serez des nôtres ?

Les frères semblèrent se jauger.

- Allez, insista-t-il, espiègle.
- J'ai un assez mauvais souvenir du dernier jeu auquel j'ai été convié...

Soen présenta à Filip son bras droit, portant encore les stigmates des rudes combats livrés alors. Les violences dans le cours du jeu étaient monnaie courante mais souffraient certes d'un règlement visant à s'élargir. En effet, les édits royaux et les restrictions locales tendaient nécessairement à calmer le jeu.

Filip tira une légère grimace.

- C'est donc un "oui", plaisanta-t-il.

Riwan et Soen ricanèrent et lancèrent chacun dans un mimétisme sans égal une tape sur l'épaule de Filip. Ce dernier en sortit quelque peu douloureux.

Les quatre amis décidèrent de se retrouver avant midi pour converger vers Rangliac, lieu neutre d'une future bataille annoncée.

Nous étions en janvier 1453. Un rigoureux hiver écrasait la campagne bretonne. Charles VII siégeait sur le trône du royaume de France. La féodalité commençait lentement à décliner, à l'image des constructions de futurs châteaux forts.

Les quatre amis ne le savaient pas encore mais, pour l'un d'eux, cette partie de soule serait la dernière...

Une heure de marche à pied séparait Berry de Rangliac. Avant le lancement de la partie, on transperçait déjà la surface de jeu, en piétinant ses champs et en s'engouffrant dans ses bois. Un certain frisson parcourait les souleurs de Berry. Ils ressentaient alors les vivaces traces d'une adrénaline les ayant envahi naguère, leur ayant dispensé son unique conseil : trimballer la soule, la loger, vite, sans réfléchir aux conséquences.

- Ça dégourdit, fit Filip, jamais à court de paroles.
- Profites-en, tu ne rentreras certainement pas dans le même état ce soir, prévint Aelig.
 Filip le dévisagea.
 - Ce qu'il veut te dire, dit Soen, c'est que tu as une mémoire à court terme.

Filip se vexa.

- Une mé ?... Mais bien entendu que non, voyons!
- Aurais-tu oublié la dernière soule ? demanda Aelig.

Il feignit la méconnaissance.

- Tout de même, sourit Riwan, souviens-toi du balourd qui t'a broyé les os dans la mare!
 Filip écrasa une branche et manqua de tomber à la renverse.
- C'est exactement le bruit que ton corps avait émis lors du choc, se marra Aelig.
 Tous se mirent à rire à gorge déployée.
 - J'espère avoir un peu plus de clémence cette fois-ci, dit Filip, sarcastique.

Isolée dans la campagne figée, derrière une rangée de colosses à l'écorce solide, se dévoilait la chapelle Sainte-Julitte. La flèche de son clocheton, comme une longue antenne capuchonnée d'ardoises, saluait les cieux pour mieux s'en approcher; sa solide porte en chêne et son profil de large corps de ferme en pierre soulignaient la rudesse de la contrée. Les quatre amis la connaissaient bien car elle avait donné naissance à la partie de l'an passé.

Les souffles, d'abord saccadés, se libérèrent et se prolongèrent dans un silence griffé par le vent. Sur un parterre d'herbe trempée, les deux paroisses étaient représentées par une quarantaine de leurs fidèles. Les hommes – des charpentiers, des maçons, des paysans... – se faisaient face. Les postures étaient de glace et les regards de marbre. Tous se côtoyaient plus ou

moins, dans la seule intrigue d'une rivalité longue de nombreuses décennies. Leurs aïeux se livraient déjà voilà longtemps à ce genre de joute. Tellement longtemps que pas un seul des participants du jour ne pouvait en expliquer la raison. Peut-être se logeait-elle dans l'éternelle animosité entre citadins et ruraux... Surhur, forte de ses vingt seigneuries, se faisait un plaisir, année après année, de ridiculiser Berry et ses huit seigneuries.

Le sénéchal de la seigneurie de Berry avait effectué le déplacement pour honorer son devoir féodal. Entre les deux rangées uniformes, il dégaina une grosse boule de cuir remplie de son. Les yeux comme des lames, les souleurs captèrent et reniflèrent le parfum de la proie, le parfum du cuir. C'était la soule, « *mell* » comme les bretons la nommaient. Et on soupçonna de petits rires sournois dans le camp d'en face. De la pure provocation, encouragée par la présence de la chapelle. Bonne mère, elle murmurait dans le dos du sénéchal des prières pour les victimes du ballon de cuir... ou plutôt de la mêlée de mains et de souliers.

Après avoir jaugé les futurs guerriers, le sénéchal fit un pas en avant et arma son bras en direction du ciel. Sans ménagement, il projeta le ballon en l'air de toutes ses forces. En bas, les jambes moulinèrent pour tenter d'anticiper la chute du météore. Le sol remuait sous le grondement des bêtes et de leurs sabots. L'instinct animal avait par avance remporté la partie et les suffrages. Le moment du fracas arriva. La soule, glissante, se voyait manipuler avec fougue. Des coups de coude s'abattirent plus vite que la pluie. On percevait des injures aussi. En cette masse informe se dégagea une allure de maul, se mouvant sans point cardinal. Une chimère à multiples têtes qui rugissait de hargne et de douleur. On ne distinguait plus la soule. Les souleurs la cherchaient-ils vraiment? Jusqu'au moment où un nabot aux pattes de guépard s'extirpa du marasme avec le précieux joyau.

– Là, écrasez-le! s'exclama Aelig, en capitaine d'équipe. Filip, vas-y!

Tandis qu'une horde féroce pourchassait de suite le petit fourbe, Filip se posta devant Aelig.

- Un problème ?
- Aucun, je récupérais un peu, souffla Filip.

Les deux repartirent l'un à côté de l'autre, l'air de rien.

Et, sans y prendre garde, les quatre-vingts hommes franchirent un nouveau champ qui, lui, se trouvait dans un état pitoyable. Pour le moment, nul ne pouvait distinguer les futurs sillons de tiges d'avoine aux épillets comme des faucilles et aux caryopses velus. Tout n'était que patience et tristesse. C'était le temps de l'hiver, les animaux se voyaient conservés dans les chaumières... Enfin, leur viande tout du moins. Riwan et Soen connaissaient fort bien ces dé-

tails, tout comme le système de rotation des cultures tous les trois ans. En effet, ils étaient paysans.

Mais, en cet instant, rien ne les intéressait plus au monde que de mettre la main sur le nabot. Le voici qui tentait de s'engager dans le ruisseau de Trémeret. Bien mal lui en prit. Il cessa net de courir une fois agrippé, par Riwan, à l'arrière du col de son habit serré. Le nain eut rapidement la présence d'esprit de hurler « bann ! », histoire que ne lui soit délivré aucun coup. La soule appartenait désormais aux souleurs de Berry, après maintes difficultés pour s'en emparer du fait de sa surface trempée. Les quatre amis, ayant l'habitude de jouer ensemble, se positionnèrent de telle sorte que le porteur du ballon eût devant lui des bloqueurs. Une stratégie était née.

Un demi-tour fut entamé à grands pas par Aelig, tenant la « *mell* » serrée contre lui. Tous repassèrent devant la chapelle Sainte-Julitte, dès lors oubliée. Ils atteignirent l'autre bras du ruisseau de Trémeret. Ce dernier se vit enrichir d'un autre liquide : le sang. Rouge comme la barbarie qui envahit les souleurs, vif à l'instar de la réactivité pour parer les attaques. Aelig trébucha, laissant échapper la soule. Ce fut un véritable pugilat. Les éclaboussures parurent des coups de fouet.

- C'est lui! Je vais le briser...

Filip avait repéré le balourd l'ayant dernièrement atomisé.

Animé par sa seule haine, il courut à toute vitesse pour l'atteindre. Un règlement de comptes dans le tumulte d'une mêlée, qui saurait le distinguer ? Riwan et Soen, toujours à veiller du coin de l'œil leur ami, vinrent lui porter main forte.

La soule poursuivait toujours sa chevauchée fantastique, alors que Filip ne cessait de faire visiter le fond du ruisseau au crâne de bœuf de son ennemi. Riwan et Soen s'occupaient paisiblement à flanquer de violents piétinements sur le dos du balourd. L'honneur était sauf pour Filip qui asséna une dernière droite. Le balourd ne sembla pas lui en tenir rigueur... mais plutôt difficile d'articuler correctement quand on a rien d'autre que du sang dans la bouche.

Après plusieurs heures à braver la rigueur du froid et la perfidie de la pluie, les compétiteurs longèrent le ruisseau du Guernec. Un espoir naissait dans les esprits des berryois. Passé Lauza, il ne leur resterait plus qu'une poignée de kilomètres pour loger la soule. Oui, l'enjeu, derrière tous ces efforts, était bien celui-ci : loger la soule dans leur paroisse pour être déclarés vainqueurs. Les souleurs de Berry avaient seulement oublié la présence des sinistres sentinelles de Surhur. Ces hommes, postés à des points stratégiques, attendaient l'arrivée des

joueurs adverses pour les prendre à revers et soutenir le turbin de leur équipe. Mais, aussi étonnant que cela puisse paraître, Berry avait également placé ses sentinelles au même endroit. Lauza les voyait dès à présent converger de toutes parts.

Rien ne paraissait pouvoir arrêter la vague guidant la soule vers Berry. Pas même les murets scindant les champs, pas même les arbres ne s'interposaient devant ce flot véhément.

De nombreux propriétaires temporaires du ballon se succédèrent jusque devant les portes de Berry. L'éventualité de voir les berryois remporter la victoire – chose qui jamais n'était arrivée par le passé – déchaîna les passions des souleurs de Surhur. Habituellement, les joueurs devaient modérer leurs gestes pour le bon déroulement de la partie. Selon les premières dangereuses estocades des surhurois, les habitudes allaient certainement subir une évolution anticipée. Les bloqueurs devant le porteur de la soule commençaient à céder.

Aelig se dégagea de la mêlée pour tenter de s'y retrouver. Il avait perdu tous repères. La dernière lueur du jour s'embrasait vers la mort. Le visage tuméfié, Aelig tenta de s'emparer de la soule, à nouveau perdue. Il se baissa jusqu'à elle avec la dernière délicatesse qui persistait en lui. Brusquement, il s'écroula. Il avait dû recevoir un coup de pied dans le dos. Aelig reprit son souffle et, allongé sur la terre creusée, rouvrit les yeux. L'ombre de Filip lui faisait face.

- Ami, dit Aelig. Aide-moi à me relever, nous sommes si proches de gagner.

Filip ne répondit pas.

– Ami, répéta-t-il.

La sauvagerie continuait son court derrière les deux hommes. Un boulevard s'offrait à eux pour loger la soule.

Filip s'empara du ballon et fixa Aelig.

 J'ai toujours été dans ton ombre, asséna-t-il. Toujours, tu m'as donné des ordres. Aujourd'hui, je vais faire gagner Berry seul car je suis meilleur que toi.

Une animosité régnait entre les deux depuis en réalité plusieurs mois.

- Tu ne feras rien, abruti!

Aelig saisit la cheville de Filip avec fermeté. C'en fut trop pour Filip. Pour s'en dégager, il lui décocha coup de soule sur coup de soule, la rage lui déformant le visage. Aelig lâcha l'étreinte. Aelig lâcha aussi son dernier souffle. Le crâne enfoncé, il mourut là, dans une partie de soule. Soule qu'il affectionnait tant.

Les effluves de la mort se répandant dans l'air, les souleurs se figèrent. Filip, le ballon ensanglanté en main, crut se voir mourir. En fait, il venait de tuer une partie de lui-même.